Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 23 (1894-1895)

Artikel: Sur l'origine des bitumes
Autor: Jaccard, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-88361

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Séance du 28 février 1895

SUR L'ORIGINE DES BITUMES

D'après Léo Lesquereux

Par A. JACCARD, Prof.

En parcourant le livre intéressant à tant d'égards de Léo Lesquereux, j'ai trouvé, page 180, la solution d'une question très importante que je m'étais faite au sujet de l'origine des hydrocarbures bitumineux et de l'asphalte. Je cite ici textuellement l'auteur :

« On a adapté aussi des conduits et des appareils distillatoires aux fourneaux construits en briques, tels qu'on le fait pour la carbonisation de la tourbe par étouffement. Mais d'ordinaire la distillation se pratique au moyen de grands vases ou cucurbites en tôle ou en fer battu, dans lesquels on renferme la tourbe et qu'on entoure de feu. Les matières gazeuses sont recueillies dans des tuyaux qui passent dans des réfrigérants où elles se condensent. Ces matières donnent une espèce de *goudron noir et fétide* dont on ne tire presque aucun parti dans notre Jura, puisqu'on ne le vend qu'au prix de deux à trois batz le pot, environ quatre sous le litre. On l'emploie pour graisser les essieux des voitures. Son odeur *a la plus grande analogie avec celle de l'asphalte,* etc. [1] »

Ce goudron noir et fétide, dont l'odeur a la plus grande analogie avec celle de l'asphalte, n'est donc pas autre chose qu'un pétrole, plus ou moins semblable

[1] *Recherches sur les marais tourbeux,* page 180.

au pétrole des sources et des sondages qui ont acquis récemment tant d'importance.

Ce n'est pas tout, nous lisons plus loin : « Les bitumes ont été formés par les résines des grands amas de végétaux, des lignites surtout, car les arbres qui les composent sont essentiellement des espèces résineuses.

« Tous les lignites contiennent en quantité plus ou moins considérable l'huile connue sous le nom de pétrole ou d'asphalte. La chimie reconnaît dans ces bitumes une même origine, car ils renferment tous, dans des proportions variables, de l'hydrogène, du carbone et un peu d'oxygène, etc.

« Les couches asphaltiques alternent souvent avec les bancs de lignites. Ainsi, dans les mines d'asphalte de Lobsann, le calcaire et les marnes imprégnées d'asphalte sont séparés par un banc de lignites de deux à six mètres d'épaisseur. L'asphalte est donc, on n'en peut douter, une imprégnation des sucs transformés de la matière végétale. »

Ainsi, déjà en 1842, Léo Lesquereux entrevoyait la solution de la question d'origine des bitumes et des pétroles. Il est vrai que, cherchant à appliquer ses idées théoriques à l'origine de l'asphalte du Val-de-Travers, il éprouva quelque difficulté. Le dépôt ou la couche de lignite de Lobsann n'existe nulle part, mais il pense que ce dépôt, qui, primitivement aurait recouvert le terrain néocomien, aurait été entraîné par les eaux. En cela, il me semble inspiré par les travaux des géologues français, qui venaient de publier divers mémoires sur l'origine de l'asphalte, qu'ils considéraient comme dérivés d'amas de combustibles anciens.

[1] *Recherches sur les marais tourbeux*, page 304.